

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 41

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

médiatement qu'on n'a pas à faire au premier venu.

Quand vous arrêtez un homme, ne lui dites pas : *Hé, là-bas!* Abordez-le au contraire avec tact en disant : « Monsieur, j'ai le regret de vous dire que vous êtes en contravention. »

Si le délinquant ne reconnaît pas immédiatement sa faute et qu'il cherche à se disculper, ne lui répondez pas : *C'est bon, le sucre!... pas d'histoire... arrivez!* Dites-lui : « Je vous prie de me suivre. »

Votre homme persiste-t-il dans ses allégations, ne l'apostrophiez pas par ces mots : *Redites-le voir!*... mais faites-lui observer que vous n'avez pas à discuter avec lui et qu'il s'expliquera plus tard devant vos supérieurs.

S'il ne veut pas marcher, ne le saisissez pas immédiatement au collet, car si sa cravate était trop serrée, vous pourriez être cause de la mort de quelqu'un. Ne tirez pas les revers de son paletot, car, si celui-ci était trop mûr, votre main pourrait occasionner un malheur déshonorant.

Ne faites jamais le poing sous le nez de quelqu'un.

Arrivé devant la porte du poste, ne lancez pas votre proie au fond du local comme on lance un fagot dans le four, en disant peut-être : *Allons, gre-din!*... Non, retirez-vous à droite ou à gauche du seuil, en disant poliment : « Monsieur, donnez-vous la peine d'entrer. »

A confesse.

Quand l'est qu'on n'est pas inguenau, mâ on tot bon catholico, n'ia pas; faut traci on part dè iadzo per an à confesse po contà à l'incourà tot cein qu'on a fé dè bliamablio et s'on a quieque sai que vo borattè la concheince, faut lo lài derè : arià-vo tià cauquon, robà oquiè, dzapettà su on vezin, vo sarià-vo soulà on dzo dè vòtès, met lo fu, àobin arià-vo zu per hazà 'na trevougna à l'hotò avoué vòutra fenna, faut que l'incourà satsè tot cè commerço po poai vo baillà la péniteinça et que vòutres pétsi séyant perdenà.

Adon, quand on va po sè confessi, faut allà àobin pèdzo, coumeint dè juste et ia à n'on carro d'adzo mothi, on n'espèce dè quicajon ein bou, tot coumeint 'na garita dè corps dè garda qu'a on petit quintset avoué d'adzo barreux et c'est dein cè affère que l'incourà sè tint chetè et que vo z'attiute pè cè quintset, lè z'ons après lè z'autro, l'ài racontà lè gieuèsèri et lè crasses que vo z'ài fe et l'est du lè dedein que vo baillè la péniteinça.

Ora, qu'on s'ài Jésuiste, Carlistre, Inguenau àobin bonapartistre, tsacon son pinion et faut adè respettà la religion d'ài z'autro, kà y'ein a tant que n'ein on min! mà, vu tot parai vo derè cllià d'adzo z'histories qu'on m'a redipettà l'autro dzo :

Cauquies senannès déviant Pâquie, on bon vilho incurà d'adzo canton dè Fribor, sè peinsavè què cllià dè la perrotse n'allàvont pas manquà dè veni ti sè confessi et sè desà que se vegnivant trè ti ein on iadzo, coumeint dè couterma, l'arài 'na trão forta besogne po lè z'ourè dinse ein on moué; assebin la demeindze d'avant, que l'ètai don lè Rameaux, lào z'a de à pou près dinse :

« Quand lè fètès dè Pâquie arrevont, vo z'ài la nortse dè veni tot ein on iadzo et pè bourraies à confesse et ne vu peirein dè cè commerço, kà l'est por mé 'na vretablia covrà, assebin sti an vouaiquie coumeint vu fèrè. »

« Déman, delon, vu reçaiderè fenameint lè bregands et lè z'assassins; demar, cllià qu'on met lo fu, lè larro et lè bracaillons; demécro, lè tserropès, lè chenapans et outro crapule; dedzà, lè z'orgolliào et lè maudeseints; deveindro, lè taboussès et lè batolliès, et deçando, po botsi, lè z'adzo qu'on mau veri. »

« Tsacon sà cein que l'a à sè reprodzi et que tsacon don ne vignè pas à confesse on dzo que ne s'ài pas lo, sin, kà, sarè tot lo drai reinvouyi. »

Ora, vo dévenà bin cein que l'est arrevà : l'est que nion n'est zu à confesse, kà po l'ài allà, falliai passà déviant la pinta dè coumouna, et, lo delon, cllià que guegnivont derrà lè fenètrès et qu'ariont vu s'einfattà àobin pèdzo, Dzaquie àobin Djan, ariont de : Tai, paret que l'a tià cauquon, quoui l'arài de? Le demar, la mimma tzuze po lè larro et adè dinse po lè z'autro dzo.

Jeannot Ribliet ètai zu assebin à confesse et quand l'arrevè vâi lo quintset, sè lameintavè et plioravè coumeint on gosse qu'est per lo bri.

— Qu'ài-vo, mon pourro Jeannot? se l'ài fe l'incourà.

— Yé!... Yé!... que yè fe oquiè d'abominablio et... et... su sù que lo bon Dieu ne vâo jamé mé perdenà!

Et sè panavè la frimousse avoué son motchào dè fatta, d'adzo tant que plioravè.

— Adon, qu'ài-vo fe dè tant crouie, po vo lameintà dinse? l'ài demandè l'incourà.

— Ne sè pas se l'ouzo vo lo derè, y'è... y'è... robà on licou l'autro dzo.

— Oh! ce n'est qu'est cein, l'ài fâ l'incourà, on sà tot cein que l'est qu'è 'na crouie cordetta, dè treinta centimes! Binsu que l'est on grand mau que dè roba, mà lo bon Dieu, qu'est tant charetablio avoué ti no, vo pardenèrà po sti iadzo, allà pi et ne refèdè d'adzo too à nion!

— Mà!... Mà!... monsu l'incourà!... fe Jeannot; ne vo z'è pas to de : c'est... c'est... que dein lo linco que y'è robà, l'ài avâi 'na galèza motaila! C. T.

A propos de la récente éruption du Vésuve, les journaux racontent un dramatique incident, qui doit certes engager les curieux qui visitent ce volcan à le regarder de loin :

M. Silva Jardim, avocat brésilien, était venu faire un voyage en Europe, après avoir joué un rôle assez important dans les événements qui avaient accompagné et suivi la chute de l'empereur Pedro. Accompagné d'un ami, M. Mendouça, il avait d'abord séjourné en France, puis s'était rendu en Italie. Les deux amis visitèrent Pompéi, puis l'idée leur vint de faire l'ascension du Vésuve.

Ils partirent à trois heures de l'après-midi, précédés d'un guide.

M. Jardim plaisantait sur le danger que son ami et lui couraient :

— Si, disait-il, le volcan faisait éruption, ce serait fait de nous!

Il voulut à toute force approcher du grand cratère. M. Mendouça le suivit. Il était à ce moment sept heures du soir.

« Tout-à-coup, a raconté M. Mendouça, je sentis sous mes pieds une forte secousse, et je m'écriai : « Le sol tremble! fuyons! » Je n'en pus dire davantage et je n'entendis pas la réponse de mon ami. Une crevasse venait de s'ouvrir sous mes pieds, je tombai et je me raccrochai au bord comme je pus. »

Le guide, qui à ce moment passait près de M. Mendouça, lui tendit la main et l'aïda à se relever. Tous deux appelèrent M. Jardim. Mais ce fut en vain.

Il avait disparu.

« Le bord du cratère, dit M. Mendouça, s'était écroulé sous les pas de mon malheureux ami. Seule, une colonne de poussière et de fumée indiquait l'endroit où il était tombé. Le guide m'affirma l'avoir vu disparaître dans le gouffre en portant les deux mains à ses oreilles. »

La livraison de septembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : L'Extase, étude psychologique, par M. E. Murisier. — Propos d'un aquarelliste, par

M. Aug. Glardon. — Village de dames. IV. Tabliers blancs et bonnets ronds, par M. T. Combe. — Les bibliothèques publiques aux Etats-Unis d'Amérique, par M. Albert Schinz. — Une partie de bateau sur le Rio Salado, par M. Théophile Chapuis. — Elsie Wenner. Roman américain, abrégé de M. O. Wendel Holmes. — Chroniques parisiennes, italienne, allemande, anglaise, hollandaise, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Table des matières du tome XI. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

A la mémoire de C.-C. Dénéreaz. — C'est demain, dimanche, que sera inauguré, à Bex, le monument élevé sur la tombe de notre regretté ami et collaborateur C.-C. Dénéreaz. Ce monument est modeste, comme a été la vie de celui dont il doit perpétuer le souvenir. Le comité a estimé qu'il était préférable de ne consacrer qu'une somme modique au monument funéraire et de garder le solde de la souscription pour instituer un prix de musique à l'Ecole normale.

Nombreuses seront les personnes qui voudront, par leur présence à la cérémonie de demain, honorer la mémoire de C.-C. Dénéreaz et donner à sa famille un nouveau témoignage de leur fidèle souvenir.

Une bonne aubaine. — On apprendra avec plaisir que M. Scheler n'a pas quitté Lausanne et qu'il se propose d'y donner, dans la salle des concerts du Casino-Théâtre, cinq récitals littéraires, les 12, 19 et 26 octobre, 1 et 8 novembre, à 5 h. M. Scheler, on s'en souvient, excelle dans l'art de bien dire; il retrouvera certainement, à ses récitals, le nombreux et fidèle auditoire qui accourait aux séances qu'il nous donnait jadis, avant de prendre la direction de notre théâtre.

Les billets sont en vente à la librairie Tarin, rue de Bourg.

Neuchâtel et Vevey auront aussi la bonne fortune d'entendre M. Scheler, qui se propose d'y répéter ses récitals.

THÉÂTRE. — La saison de comédie a commencé jeudi par la représentation des *Fourchambault*, d'Emile Augier, suivis d'une opérette d'Offenbach, *Le Violoncelle*. On n'aurait pu souhaiter de plus heureux débuts à notre nouvelle troupe. Spectateurs et acteurs ont bien vite fait bonne connaissance et, dès le 3^{me} acte, les applaudissements et les rappels éclataient comme au plus fort de la saison. Pourtant, chacun sait que l'auditoire habituel du jeudi n'est pas de facile prise; il a plutôt une réputation de froideur qui met toujours fort en souci les artistes jouant pour la première fois sur notre scène. Enfin, heureux augure, au coin de la Presse — à l'entrée du couloir des pourtoirs — ces messieurs paraissaient très satisfaits. Sans doute, la critique — indulgente aux débuts — reprendra peu à peu ses droits, mais, autant qu'il nous est permis d'en juger à première vue, sa tâche ne sera pas trop lourde cet hiver.

Demain, dimanche, à 8 heures, **Une cause célèbre**, drame en 6 actes par MM. d'Ennery et Cormon. — *Prix du dimanche.*

L. MONNET.

OCCASION		Les grands stocks de marchandises pour la Saison d'automne et hiver, tel que:
Etoffes pour Dames, fillettes et enfants.		
Milaines, Bouxkins, Cheviots p' hommes	2 50	dep. Fr. 1 — p. m.
Coutil imprimé, flanelle laine et coton	— 15	»
Cotonnerie, toiles écruës et blanches	— 20	»
jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich. — Echantillons franco. —		
Adresse: Max Wirth, Zurich.		

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, rue Pépinet, LAUSANNE rue Pépinet, 3.

Cartes de visite. — Faire-part.

Circulaires. Factures. Cartes d'adresse.

Papier à lettre et Enveloppes avec en-tête.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

CARTES A JOUER

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.